

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

**LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE
L'ANTIQUITÉ**

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

Lucius, le héros du roman d'Apulée, vient d'être accusé d'avoir tué deux outres dans un faux procès en l'honneur du dieu Rire. Après cette mésaventure, il revient chez son hôte Milon. Là, sa maîtresse Photis – mêlée à cette aventure – lui révèle les dessous de l'affaire : les pratiques magiques de sa maîtresse Pamphilé. Lucius veut en savoir plus...

« Sed mihi cum fide memora : quod tuum factum fortunae scaeuitas consecuta in meum conuertit exitium ? Adiuro enim tuum mihi carissimum caput nulli me prorsus ac ne tibi quidem ipsi adseueranti posse credere quod tu quicquam in meam cogitaueris perniciem. Porro meditatus innoxios casus incertus uel etiam aduersus culpa non potest addicere. » [...]

Sic illa laetitia recreata : « Patere, » inquit « oro, prius fores cubiculi diligenter obcludam, ne sermonis elapsi profana petulantia committam grande flagitium », et cum dicto pessulis iniectis et uncino firmiter immisso sic ad me reuersa colloque meo manibus ambabus inplexa uoce tenui et admodum minuta : « Paueo » inquit « et formido solide domus huius operta detegere et arcana dominae meae reuelare secreta. Sed melius de te doctrinaque tua praesumo, qui praeter generosam natalium dignitatem praeter sublime ingenium sacris pluribus initiatus profecto nosti sanctam silentii fidem. Quaecumque itaque commiserit huius religiosi pectoris tui penetralibus, semper haec intra conseptum clausa custodias oro, et simplicitatem relationis meae tenacitate taciturnitatis tuae remunerare. Nam me, quae sola mortalium noui, amor is quo tibi teneor indicare compellit. Iam scies omnem domus nostrae statum, iam scies erae meae miranda secreta, quibus obaudiunt manes, turbantur sidera, coguntur numina, seruiunt elementa. Nec umquam magis artis huius uiolentia nititur quam cum scitulae formulae iuuenem quempiam libenter aspexit, quod quidem ei solet crebriter euenire.

Nunc etiam adolescentem quemdam Boeotium summe decorum efflictim deperit totasque artis manus machinas omnes ardentem exercet. Audiui uesperis, meis his, inquam, auribus audiui, quod non celerius sol caelo ruisset noctique ad exercendas inlecebras magiae maturius cessisset, ipsi soli nubilam caliginem et perpetuas tenebras comminantem. Hunc iuuenem, cum e balneis rediret ipsa, tonstrinae residentem hesternae die forte conspexit ac me capillos eius, qui iam caede cultrorum desecti humi iacebant, clanculo praecipit auferre. Quos me sedulo furtimque colligentem tonsor inuenit, et quod alioquin publicitus maleficae disciplinae perinfames sumus, adreptam inclementer increpat :

[En gras : texte de la version]

« Tune, ultima, non cessas subinde lectorum iuuenum capillamenta surripere ? Quod scelus nisi tandem desines, magistratibus te constanter obiciam. » Et uerbum facto secutus, immissa manu scrutatus e mediis papillis meis, iam capillos absconditos iratus abripit. Quo gesto grauiter adfecta mecumque reputans dominae meae mores, quod [...] satis acriter commoueri meque uerberare saeuissime consuevit, iam de fuga consilium tenebam, sed istud quidem tui contemplatione abiecti statim.

Verum cum tristis inde discederem ne prorsus uacuis manibus redirem, conspicio quemdam forficulis attendentem caprinos utres. »

Apulée, *Les Métamorphoses*, III, 14, 1 - III, 17, 1.
Texte établi par D. S. Robertson, Paris, Les Belles Lettres, 2020

Traduction

« Mais parle-moi sincèrement : quelle est cette tienne action que ta mauvaise fortune a transformée en catastrophe pour moi ? Car je jure sur ta tête qui m'est si chère qu'il n'est personne au monde et pas même toi, même si tu me l'affirmais, qui pût me persuader que tu as machiné quoi que ce soit à mon détriment. Or, une intention innocente [5] ne saurait se transformer en faute par l'effet d'un hasard, même malencontreux. » [...]

Et elle, sa gaieté retrouvée : « Souffre d'abord, dit-elle, je te prie, que je ferme avec soin la porte de la chambre, pour éviter qu'une indiscretion, tombant dans des oreilles profanes, ne constitue de ma part une faute grave » et, sur ce, elle tira les verrous et assujettit le crochet, puis, revenant vers moi et s'accrochant à mon cou des deux bras, elle me dit d'une voix très basse et comme dans un souffle : « J'ai peur, [10] vraiment grand-peur de te révéler ce que recèle cette maison et les secrets mystérieux de ma maîtresse. Mais j'ai trop bonne opinion de toi et de ta culture ; je sais que, non seulement la noblesse innée de ta condition, non seulement l'élévation de ton esprit mais le fait que tu as été initié à un grand nombre de religions t'ont enseigné à observer scrupuleusement le devoir du silence. Aussi, tout ce que je confierai au saint des saints de ton cœur religieux, je te demande de le conserver toujours enfermé dans ce sanctuaire, et de récompenser la franchise de mon récit [15] par l'obstination de ton silence. Car je me trouve, moi qui, seule de tous les mortels, connais ces choses, contrainte par l'amour que je te porte à te les révéler. Tu vas savoir ce qui se passe chez nous, tu vas savoir les secrets merveilleux de ma maîtresse, grâce auxquels elle se fait obéir des Mânes, bouleverse les astres, contraint les dieux, tient les éléments dans sa dépendance. Et jamais elle ne se sert davantage de la puissance que lui donne son art que lorsqu'elle a remarqué quelque jeune homme bien fait et joli garçon, ce qui, à la vérité, [20] lui arrive fort souvent.

En ce moment, elle se consume d'amour pour certain jeune Béotien, d'une beauté admirable, et elle a recours avec ardeur à toutes les ressources, à toutes les machines de son art. Je l'ai entendue hier soir, je l'ai entendue, dis-je, de mes oreilles menacer le soleil lui-même, parce qu'il n'avait pas quitté le ciel assez vite et cédé assez tôt la place à la nuit pour qu'elle pût pratiquer ses enchantements, de le plonger dans un nuage obscur et [25] des ténèbres éternelles. Or, il se trouva qu'hier elle aperçut ce jeune homme, comme elle rentrait du bain, assis chez un barbier, et elle m'ordonna d'emporter secrètement ses cheveux que les ciseaux venaient de couper et qui étaient répandus par terre. Pendant que je les ramassais soigneusement, en me cachant, le barbier me surprit et, comme nous avons, de façon générale, fort mauvaise réputation dans la ville, comme adeptes des sciences occultes, il me saisit et se répandit en invectives violentes contre moi. »

Apulée, *Les Métamorphoses*,
traduction de Pierre Grimal, Paris, Gallimard, 1975

TEXTE 2

La famille Del Valle participe à la messe dominicale célébrée par le père Restrepo. Ce dernier, grâce à une rhétorique bien huilée, met en garde les paroissiens contre le démon et les flammes de l'enfer. C'est alors que la jeune Clara Del Valle, portée sur la magie et les pratiques divinatoires, profitant d'une accalmie dans le sermon du prêtre, s'exclame : « Psst ! Père Restrepo ! Et si cette histoire n'était qu'un gros mensonge, on l'aurait tous dans le baba... ». C'est le silence avant la colère du père Restrepo...

« Possédée du démon ! Présomptueuse possédée du démon ! »

Ces mots du père restèrent gravés dans le souvenir de la famille avec la gravité d'un diagnostic et, au fil des années, ils eurent maintes fois l'occasion de se les remémorer. La seule à n'y plus songer fut Clara elle-même qui se borna à les consigner dans son journal pour les oublier aussitôt. Ses parents, en revanche, ne purent les éluder, bien qu'ils s'accordassent à penser que possession et présomption étaient deux péchés bien trop gros pour une si petite fille. Ils redoutaient la médisance des gens et le fanatisme du père Restrepo. Jusqu'à ce jour, ils n'avaient pas mis de nom sur les excentricités de leur cadette ni ne les avaient imputées à des influences sataniques. Ils les considéraient comme un des traits particuliers de l'enfant, au même titre que sa boiterie pour Luis ou sa beauté pour Rosa. Les pouvoirs de Clara ne dérangaient personne ni ne créaient de grandes perturbations ; ils se manifestaient presque toujours à propos de choses de peu d'importance et dans la stricte intimité du foyer. Parfois, à l'heure des repas, lorsqu'ils se trouvaient tous rassemblés dans la grande salle à manger, assis en ordre strict selon le rang et le respect dus à chacun, la salière se mettait à tressauter et à prestement se balader à travers la table entre les verres et les assiettes, sans intervention d'aucune source d'énergie connue ni artifice d'illusionniste. Nivea tirait les nattes de Clara et, grâce à ce système, obtenait que sa fille renonçât à son divertissement fantasque et rendît la salière à son état normal, laquelle recouvrait aussitôt son immobilité. Ses frères et sœurs s'étaient organisés pour qu'en cas de visites, celui qui était le plus près s'arrangeât pour plaquer d'une bonne claque tout ce qui pouvait bouger sur la table, avant que les étrangers ne s'en soient rendu compte avec un haut-le-corps. La famille continuait à manger sans faire de commentaires. Ils s'étaient également habitués aux présages de la cadette. Celle-ci annonçait les tremblements de terre avec une certaine avance, ce qui s'avérait fort avantageux dans cette contrée de catastrophes, car on avait ainsi le temps de placer la vaisselle en sûreté et de garder ses pantoufles à portée de main pour sortir précipitamment dans la nuit. À six ans, Clara avait prédit que le cheval allait faire dégringoler Luis, mais celui-ci n'avait pas voulu l'entendre et il s'était retrouvé avec une hanche déboîtée. Avec le temps, sa jambe gauche s'était mise à raccourcir et il devait chausser un soulier spécial à grosse semelle qu'il s'était fabriqué lui-même. Cette fois, Nivea conçut quelque inquiétude, mais la nounou la rendit à la sérénité en lui disant qu'on ne comptait pas les petits enfants qui volaient comme les mouches, lisaient dans les rêves et s'entretenaient avec les esprits, mais que tout ceci leur passait du jour où ils perdaient leur innocence.

« Pas un qui devienne grand dans cet état, expliqua-t-elle. Attendez que la petite vous en fasse la démonstration et vous verrez comme elle aura perdu sa manie de faire bouger les meubles et d'annoncer les malédictions. »

40 [...] En ce Jeudi saint, Severo arpentait le salon, préoccupé par l'esclandre que sa fille
avait causé pendant la messe. Il plaidait que seul un fanatique comme le père
Restrepo pouvait encore croire aux possédés en plein XXe siècle, siècle des lumières,
des sciences et des techniques, où le démon avait définitivement perdu tout prestige.
Le grave de l'affaire était que si les prouesses de leur fille franchissaient les murs de
45 la maison et que le curé commençait à y fourrer son nez, tout le monde allait être au
courant.
« Les gens vont se mettre à rappliquer pour la regarder comme un phénomène, dit
Nivea.
- Et le Parti libéral va prendre une déculottée », renchérit Severo en mesurant le tort
que pouvait causer à sa carrière politique le fait d'avoir une envoûtée dans la famille.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, Paris, Fayard, 1986

TEXTE 3

Ulysse, à la demande de son hôte Alkinoos, raconte son périple : comment il a vaincu le Cyclope Polyphème, comment il a fui le peuple des Lestrygons, et comment il arrive sur l'île de la magicienne Circé...

Ils trouvèrent dans un val, en un lieu découvert, la maison de Circé aux murs de pierres lisses et, tout autour, changés en lions et en loups de montagne, les hommes, qu'en leur donnant sa drogue, avait ensorcelés la perfide déesse. À la vue de mes gens, loin de les assaillir, ces animaux se lèvent et, de leurs longues queues en orbe, les caressent... Tel le maître, en rentrant du festin, voit venir ses chiens qui le caressent, sachant qu'il a toujours pour eux quelque douceur. C'est ainsi que lions et loups aux fortes griffes fêtaient mes compagnons, qui tremblaient à la vue de ces monstres terribles.

Mais les voici debout, sous le porche de la déesse aux belles boucles. Ils entendent Circé chanter à belle voix et tisser au métier une toile divine, un de ces éclatants et grands et fins ouvrages, dont la grâce trahit la main d'une déesse.

Le meneur des guerriers, Polîtès, le premier, prend la parole et dit, – c'était de tous mes gens, celui que son bon sens me faisait préférer :

POLITES. – « Mes amis, écoutez ce chant d'une voix fraîche ! On tisse là-dedans, devant un grand métier ; tout le sol retentit : femme ou déesse ? Allons ! crions sans plus tarder ! » Il dit : tous, de crier aussitôt leur appel.

Elle accourt, elle sort, ouvre sa porte reluisante et les invite ; et voilà tous mes fous ensemble qui la suivent ! Flairant le piège, seul, Euryloque¹ est resté... Elle les fait entrer ; elle les fait asseoir aux sièges et fauteuils ; puis, leur ayant battu dans son vin de Pramnos du fromage, de la farine et du miel vert, elle ajoute au mélange une drogue funeste, pour leur ôter tout souvenir de la patrie. Elle apporte la coupe ; ils boivent d'un seul trait. De sa baguette, alors, la déesse les frappe et va les enfermer sous les tects² de ses porcs. Ils en avaient la tête et la voix et les soies³ ; ils en avaient l'allure ; mais en eux persistait leur esprit d'autrefois. Les voilà enfermés. Ils pleuraient et Circé leur jetait à manger fâînes, glands et cornouilles, la pâture ordinaire aux cochons qui se vautrent.

Je venais de passer par le vallon sacré et j'allais arriver à la grande demeure de Circé la drogueuse, quand, près de la maison, j'ai devant moi Hermès à la baguette d'or. Il avait pris les traits d'un de ces jeunes gens dont la grâce fleurit en la première barbe.

HERMES. – « Où vas-tu, malheureux, au long de ces coteaux ? tout seul, et dans ces lieux que tu ne connais pas ? chez Circé, où tes gens transformés en pourceaux sont maintenant captifs au fond des soues⁴ bien closes ? Tu viens les délivrer ? Tu n'en reviendras pas, crois-moi : tu resteras à partager leur sort... Mais je veux te tirer du péril, te sauver. Tiens, c'est l'herbe de la vie ! avec elle, tu peux entrer en ce manoir, car sa vertu t'évitera le mauvais jour. Et je vais t'expliquer les desseins de Circé et tous ses maléfices. Ayant fait son mélange, elle aura beau jeter sa drogue dans ta coupe : le charme en tombera devant l'herbe de vie que je vais te donner. Mais suis bien mes conseils : aussitôt que, du bout de sa longue baguette, Circé t'aura frappé, toi, du long de ta cuisse, tire ton glaive à pointe et, lui sautant dessus, fais mine de l'occire !

¹ Compagnon d'Ulysse.

² Tect à porcs : étable servant à élever des porcs.

³ Poils longs et raides du sanglier et du porc.

⁴ Étable à porcs, composée d'une partie abritée par un toit et d'une petite cour.

- 40 Tremblante, elle voudra te mener à son lit ; ce n'est pas le moment de refuser sa couche ! songe qu'elle est déesse, que seule elle a pouvoir de délivrer tes gens et de te reconduire ! Mais fais-la te prêter le grand serment des dieux qu'elle n'a contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte, que, t'ayant là sans armes, elle ne fera rien pour te prendre ta force et ta virilité.

Homère, *Odyssée*, chant X, texte établi et traduit par Victor Bérard,
Paris, Les Belles Lettres, 2015

Partie 1. Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

« Tune, ultima¹, non cessas subinde lectorum iuuenum capillamenta surripere ? Quod scelus nisi tandem desines², magistratibus te constanter obiciam. » Et uerbum facto secutus³, immissa manu scrutatus⁴ e mediis papillis meis, iam capillos absconditos iratus abripit. Quo gesto grauiter adfecta mecumque reputans dominae meae mores, quod⁵ [...] satis acriter commoueri meque uerberare saeuissime consuevit, iam de fuga consilium tenebam, sed istud quidem tui contemplatione⁶ abieci statim.

Verum cum tristis inde discederem ne⁷ prorsus uacuis manibus redirem, conspicio quemdam forficulis attendentem caprinos utres.

¹ *ultimus*, *a*, *um* : ici, « misérable ».

² *Quod scelus nisi tandem desines*. Construire : *Nisi hoc scelus tandem desines*.

³ *secutus* : ici, « faisant suivre ».

⁴ *scrutatus* : participe parfait de *scrutor*, *aris*, *ari*, *atus sum*.

⁵ *quod* + indicatif : « à savoir que ».

⁶ *tui contemplatione* : « en pensant à toi ».

⁷ *ne* + subjonctif : « dans la crainte de ».

2. Faits de langue (2 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

a) Donnez le temps et le mode de la forme verbale *scies* (deux occurrences à la l.16). (1 point)

b) Quel effet produisent le temps utilisé et la répétition de la tournure *iam scies* durant cette scène entre le héros Lucius et sa maîtresse Photis ? (1 point)

Question 2 :

a) Donnez le mode, le temps et la voix des verbes *turbantur*, *coguntur* et *seruiunt* (l.17-18). (1 point)

b) En observant la traduction proposée, vous expliquerez quel effet produit l'emploi de ces formes latines. (1 point)

3. Lexique (2 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *inlecebras magiae* (l. 24).

Question 2 :

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *maleficae disciplinae* (l. 28).

Partie 2. Compréhension et interprétation (10 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

À la lumière du corpus, quelle frontière ces textes construisent-ils entre magie blanche et magie noire ?

Question 2 :

Peut-on considérer, à la lumière des textes du corpus, que la magie est nécessairement maléfique ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.